

Social

Sans-abri : « Je dois parfois dormir dans des locaux poubelles comme les rats »

La situation reste préoccupante pour celles et ceux qui vivent à la rue. À Saint-Étienne, l'association Renaître accueille chaque jour entre 100 et 200 personnes en grande précarité.

Ils sont nombreux à venir, chaque jour, chercher de l'aide ou un abri auprès de l'association stéphanoise Renaître, qui organise un accueil de jour pour les personnes en grande précarité.

À 28 ans, Toko Flory vient ici presque tous les jours. Lui qui a fui la République démocratique du Congo et sa capitale Kinshasa craignant pour sa sécurité, a été transféré d'un camp de réfugié grec vers Saint-Étienne, où il attend depuis trois mois que sa demande d'asile soit étudiée.

« Quand je n'en peux plus, je ne peux que pleurer »

« En attendant, je suis sans rien. Je dors dehors avec une couverture pour me protéger du froid. Quand j'ai de la chance, j'arrive à dormir quelques heures à l'hôpital Nord. Mais quand il s'est mis à neiger début janvier, je n'ai pas trouvé de solution, et j'ai dû m'abriter sous un pont près du Zénith. Chaque jour, j'appelle et j'ap-



« C'est parfois frustrant, mais on fait de notre mieux », explique Mathilde Dumont, en charge des maraudes pour Renaître. Photo Rémy Perrin

pelle encore le 115, mais on me dit qu'il n'y a pas de place », explique le jeune homme.

Ils sont beaucoup dans sa situation à venir chercher de l'aide ou un abri le temps d'une matinée. Il y a Wassim, Franco-Algérien arrivé sur le territoire français il y a un mois dans l'espoir de trouver du travail mais qui « n'a même

pas pu trouver un travail au noir. Faute de numéro de sécurité sociale, je suis en attente. Je dors dehors, et parfois dans des locaux poubelle comme les rats », déplore-t-il.

Il y a Aimé, Congolais et pour qui trois mois de sans-abrisme ont eu des conséquences néfastes sur son corps. Les yeux rouges, em-

mitoufflé dans son manteau, il raconte : « Mes dents, mon dos, mon corps tout entier souffre. Dans la rue, on devient vite malade. Le froid, l'insécurité, le manque de sommeil et les conditions de vie dehors m'ont abimé. Quand je n'en peux plus, je ne peux que pleurer ».

Et il y a les autres, qui

n'osent pas toujours témoigner. Ici, on retrouve des familles, des personnes âgées, des femmes seules, des personnes sorties de prison, des demandeurs ou déboutés du droit d'asile, avec parfois des problématiques d'addiction.

Isolement et précarité

Beaucoup d'entre eux viennent ici parce qu'ils cherchent un répit, au moins le temps d'une matinée. Ils ont souvent été approchés par les travailleurs sociaux de Renaître durant leurs maraudes, dans les vallées de l'Ondaine et du Gier. « On tente de prendre contact avec les personnes isolées dans la rue. On commence par discuter, proposer une boisson chaude. Faire en sorte que les personnes sans-abri apprennent à nous connaître avant d'essayer d'entamer avec eux un travail pour améliorer leurs conditions de vie comme on peut. C'est parfois frustrant, mais on fait de notre mieux », explique Mathilde Dumont, en charge des maraudes pour Renaître.

● Martin Levisse

Si vous repérez une personne sans-abri dans la rue, il est recommandé de la signaler en appelant le 115 afin qu'une maraude puisse lui rendre visite.

Magali Rousset : « Depuis juillet, le nombre de personnes accueillies a presque doublé »

Est-ce que l'exercice 2023/2024 a été particulier pour Renaître ?

« Oui. D'abord, on a eu un peu plus de moyens, la DDETS (Direction départementale de l'emploi, du travail et des solidarités, N.D.L.R.) nous a accordé une subvention supplémentaire, ce qui nous a permis d'avoir deux binômes de travailleurs sociaux au lieu d'un seul, toute l'année. Mais dans le même temps, depuis juillet, notre accueil de jour n'a jamais accueilli autant. D'habitude, on recevait entre 50 et 120 personnes par jour.

Aujourd'hui, on est plutôt entre 100 et 220 personnes par jour. »

Comment expliquez-vous ce boom de demandes ?

« C'est principalement lié à l'inflation. On reçoit des gens qui ont un toit mais qui pratiquent la mendicité, n'ont pas les moyens de chauffer leur logement, etc. Nous, on accueille tout le monde, à l'exception des mineurs non accompagnés, de manière inconditionnelle. Chez nous, ils peuvent venir prendre une douche, boire un café, laver leur linge, etc. C'est ainsi et avec beaucoup de patience que l'on parvient à obtenir leur

confiance. Pour tenter d'apporter des solutions personnalisées à leurs problèmes. »

Et ces problèmes se limitent-ils à la question du logement ?

« Non, et c'est pour ça qu'il faut un accompagnement ciblé. Certaines personnes ont des problématiques d'addiction qui complexifient leur réinsertion. D'autres sortent de prison de manière sèche. D'autres n'ont pas de papiers. D'autres encore ont été trimballés d'une assistante sociale à une autre et ne veulent plus y avoir affaire. Il nous faut les aider à s'en sortir petit à petit ».



Magali Rousset est cheffe de service pour l'association Renaître. Photo Rémy Perrin